

Qaçba el Aïoun, où j'arriverai demain. Je redescends dans la vallée du Za et je la traverse ainsi que la rivière; puis je gravis le talus qui en forme le flanc droit. Parvenu au sommet, je me trouve dans une plaine sablonneuse ondulée. Je suis dans le désert d'Angad; j'y resterai jusqu'à mon arrivée à Lalla Marnia. C'est une plaine immense ayant pour limites : à l'ouest, l'Ouad Za et la Mlouïa; à l'est, les hauteurs qui bordent la Tafna; au nord, le Djebel Beni Iznâten (1); au sud, les djebels Beni Bou Zeggou et Zekkara faisant suite au Mergeshoum. Parfaitement plate au centre, elle est ondulée sur ses lisières nord et sud, d'une manière d'autant plus accentuée qu'on se rapproche davantage des montagnes qui la bordent. Le sol en est sablonneux; il est dur lorsqu'il est sec, et forme une vase glissante, où la marche est difficile, aussitôt qu'il pleut. Nu d'ordinaire, le désert d'Angad se couvre d'une herbe abondante après les hivers humides; cette année, la surface en est toute verte : c'est un bonheur pour les tribus nomades, dont les troupeaux trouvent à foison la nourriture que d'habitude il faut chercher dans le Dahra. Cette bonne fortune arrive rarement : la plaine, si riante en ce moment, vient d'être durant cinq années nue et stérile, triste étendue de sable jaune sans un brin de verdure. Le désert d'Angad est occupé par trois tribus nomades, les Mhaïa, les Chedja et les Angad. En outre, plusieurs tribus montagnardes qui habitent ses limites empiètent sur lui en des endroits de sa lisière : ainsi le cours de l'Ouad Mesegmar est garni de cultures et de douars appartenant aux Beni Bou Zeggou. Cette plaine, jusqu'à la frontière française, est, ainsi que les montagnes qui la bordent, soumise au sultan; il en est de même du pays que je traverse depuis Deb.lou. La réduction de ces contrées est complète et réelle, mais ne date que de 1876; elle est le résultat de l'expédition que fit alors Moulei el Hasen et dans laquelle il vint jusqu'à Oudjda. Auparavant, presque toute la contrée était insoumise. Je chemine dans le désert d'Angad jusqu'à 5 heures un quart; à ce moment j'arrive au bord de l'Ouad Mesegmar; je le traverse et je m'arrête sur sa rive droite, dans une tente où je passerai la nuit.

Sur ma route, il y avait un assez grand nombre de passants; ils revenaient comme moi du marché. J'ai vu peu de lieux habités, quelques rares douars des Beni Bou Zeggou; ils étaient petits, de 6 à 8 tentes chacun, et isolés les uns des autres. L'Ouad Za, au point où je l'ai passé, avait un lit de sable de 80 mètres de large : l'eau y occupait 20 mètres; elle avait 80 centimètres de profondeur et un courant rapide. De cette rivière à l'Ouad Mesegmar, j'ai traversé des ruisseaux sans importance, ayant un peu d'eau par suite des pluies récentes; plusieurs étaient difficiles à franchir à cause

(1) Les Beni Iznâten (Beni Zenâta) sont la grande tribu qui est désignée d'habitude sur nos cartes sous le nom de Beni Snassen.